

**Tangence**



**Liminaire**

Frances Fortier

---

Numéro 39, mars 1993

La fiction postmoderne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Fortier, F. (1993). Liminaire. *Tangence*, (39), 5–6.

<https://doi.org/10.7202/025747ar>

## Liminaire

L'intitulé de ce numéro est délibérément ambigu, selon qu'on endosse ou pas le concept. Si l'adhésion est spontanée, on s'attendra ici à une lecture de la facture postmoderne des textes; si la fortune du mot exaspère, on lira la dénonciation de cette «fiction» qui régularise le discours critique.

La postmodernité repose sur un constat: le dogmatisme des avant-gardes n'opère plus, les codes esthétiques modernes sont déboussolés, la pensée du système est devenue inopérante. «Tout d'un coup il m'est devenu indifférent de ne pas être moderne» a dit un jour Barthes, et derrière lui s'est engouffré un large pan de la production culturelle. S'agit-il pour autant de faire dans le démodé, ou de chercher d'autres voies? En d'autres termes, existe-t-il des stratégies textuelles postmodernes? Les travaux de Janet Paterson, de Linda Hutcheon et de Guy Scarpetta, pour ne nommer que ceux-là, tentent de baliser le champ en identifiant les paramètres de la postmodernité dans le discours de la fiction. Un nouveau paradigme s'esquisse — qui juxtapose la distanciation parodique, l'éclatement de la subjectivité et la fragmentation discursive — où l'hétérogène est roi. Tout n'a pas été dit à ce propos, et l'examen de pratiques esthétiques peut encore convaincre.

Mais la postmodernité peut aussi s'envisager comme une régularité discursive qui traverse tout autant les pratiques esthétiques que le discours critique qui les examine. Auquel cas il faudrait voir si la postmodernité n'est pas un schème d'intelligibilité autorisant l'homogénéisation de l'hétérogène. La «fiction» postmoderne apparaîtrait ainsi comme une récupération totalisante qui vise un nouveau découpage du champ littéraire. Est-ce là le seul paradoxe de la postmodernité?

Ce numéro, fort de sa propre condition postmoderne, sollicite des réflexions hétérodoxes, et ouvre ses pages à des chercheurs qui ont eu envie de problématiser autrement la question postmoderne. Néanmoins, quelques faisceaux de cohérence se dessinent et engagent la lecture selon trois axes. Le premier, à visée monstrative, examine les régularités qui gèrent la socialité, le discours et la pratique postmodernes. Ainsi, en ouverture,

Régine Robin dénonce l'aspect *politically correct* de la condition postmoderne. Frances Fortier donne à voir les rections majeures de l'entreprise performative du discours postmoderne en passant en revue les aspects régulés de cet événement discursif. Louis Hébert déconstruit l'unité intégrative de la postmodernité en distinguant certaines techniques de production de textes « ouverts » et spécifie la postmodernité comme le renversement de la démarche de fragmentation de la pratique moderne.

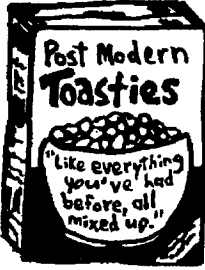
Le volet analytique manifeste les tendances actuelles de la critique postmoderne. Barbara Havercroft démontre, par l'analyse du texte *Auto-expérimentation: rapport annexe* de l'auteure allemande Christa Wolf, que la pratique scripturale féministe est au cœur du débat postmoderne. Claude-Maurice Gagnon pose la postmodernité de l'art contemporain en termes de révolution syntaxique et montre, par l'examen de trois types de constructions artistiques impures (Duchamp, Ernst et Caron), que la passion de l'hétérogénéité est au fondement de cette esthétique. Max Roy déplace la question de la fiction postmoderne du côté des stratégies de lecture mises en place dans quelques textes québécois contemporains (Barcelo, Harvey, Chaurette, notamment) et dresse un inventaire des diverses postures lectorales qui s'y inscrivent.

Une série de textes à visée polémique clôt le numéro. Robert Dion esquisse une critique de la critique postmoderne en montrant, entre autres, que l'incorporation des projets théorique et critique au projet littéraire risque de dévaluer le statut de la critique postmoderne comme elle a dévalué le statut de la fiction. Pierre Milot tente de cerner l'éthique de la postmodernité par l'examen des rapports entre la philosophie et la littérature et discrédite à la fois Scarpetta et Lyotard en les renvoyant du côté de la fiction théorique et de la littéro-philosophie. En guise de conclusion, Pierre Ouellet prend prétexte d'une synthèse de la critique postmoderne pour assigner des balises strictes à l'usage du terme postmoderne et dénoncer le syncrétisme qui en représente, à son sens, le vice majeur.

Bien habile qui saura lire l'enjeu de cette fiction postmoderne et décréter, hors de tout doute, qu'il s'agit ici de relance ou de funérailles. Bonne lecture.

**Frances Fortier**

# Breakfast Theory: A MORNING METHODOLOGY



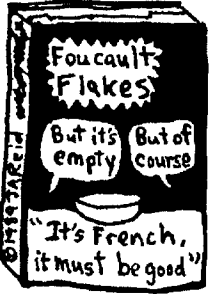
More than just a cereal, it's a commentary on the nature of cereal-ness, cerealism, and the theory of cerealativity. Free decoding ring inside.



Pretty dry and flavorless isn't it?



Your question is informed, or should I say misinformed, by the conventionalized bourgeois cereal paradigms that center on such outmoded esculatory notions as taste, nutrition and edibility



Finally, a breakfast commodity so complex that you need a theoretical apparatus to digest it. You won't want to eat it, you'll just want to read it. A literary tour de force: Breakfast as text!